



Pour Qualiflow le redémarrage du secteur n'est pas acquis

Loin de l'euphorie qui s'est emparée des valeurs de semi-conducteurs, le groupe va annoncer un nouveau plan de restructuration

A l'origine de ce regain d'intérêt des investisseurs pour le secteur, une annonce de Sicas (Semiconductor International Capacity Statistics), qui regroupe différentes associations de professionnels de cette industrie à travers le monde, qui a indiqué la semaine dernière que « le taux d'utilisation des usines de fabrication de puces électroniques est monté à 85,9 % des capacités maximales lors du deuxième trimestre 2003 contre 82,8 % au premier ». Selon les chiffres de l'association, la capacité de production de galettes (*wafers*) de silicium pour la fabrication de circuits intégrés a augmenté, passant de 1,25 million de pièces par semaine à 1,308 million. La production réelle de galettes, qui reflète la demande de puces, a elle aussi augmenté pour passer de 1,035 million par semaine à 1,124 million. Il n'en fallait pas davantage pour que les investisseurs se ruent

sur les valeurs du secteur, estimant que les grands acteurs de l'industrie allaient reprendre le chemin des investissements.

Pour Qualiflow, les annonces plutôt positives concernant une perspective de redémarrage du secteur sont loin de se traduire de manière chiffrée. « Nous ne percevons pas d'évolution significative dans notre carnet de commandes même si des signes permettent d'envisager un redémarrage en 2004. Les grands acteurs reprendront leurs investissements lorsque les taux d'utilisation dépasseront les 93 % », explique Claude Jacquemin, son PDG. En attendant, le fabricant de systèmes de débit gazeux utilisés dans la production de fibres optiques et de semi-conducteurs poursuit ses efforts de restructuration afin de survivre à la crise. « Nous allons présenter demain lors de notre conseil d'administration un nouveau plan de restructuration », précise-t-il.

Alors que son chiffre d'affaires

s'est réduit comme peau de chagrin (1,78 million d'euros au premier semestre en baisse de 28,9 %), la direction poursuit sa stratégie de *cash management*. « Pour que le secteur des semi-conducteurs reparte réellement, il faudrait soit une évolution technologique majeure, soit un redémarrage de l'économie mondiale. Pour l'heure, aucun de ces deux critères n'est réuni », estime Claude Jacquemin. Avec 12 millions d'euros de trésorerie à fin 2002, le groupe estimait pouvoir tenir jusqu'en 2005. Une perspective qui, compte tenu de la faiblesse de l'activité du premier trimestre, semble aujourd'hui remise en cause. Le groupe a d'ailleurs revu à la baisse pour la deuxième fois consécutive son objectif de chiffre d'affaires de 5 millions d'euros contre 8 millions d'euros auparavant.

▲ S.F.